

Respect mag - Janvier 2010



Cinemed / Éric Chahina

◉ MAROC

Le réalisateur Nabil Ayouch a fondé en 2004 la Coalition marocaine pour la diversité culturelle – rebaptisée depuis « pour la culture et les arts ». Rencontre à Montpellier lors du festival du cinéma méditerranéen Cinemed.

Pourquoi cette Coalition ?

Elle a été créée pour préserver la culture marocaine face aux velléités américaines de négocier avec notre pays des accords de libre-échange (1). Les États-Unis souhaitent que la culture soit négociée comme n'importe quel bien et service, sans clause d'exception. Par

exemple, que les subventions ne soient plus réservées aux seuls films marocains. Nous avons obtenu le maintien des aides publiques, mais pas l'institution de quotas de diffusion en faveur des productions marocaines. À l'époque, les autorités se gaussaient de notre volonté de défendre la diversité culturelle,

et nous faisaient passer pour des illuminés ultra-protectionnistes, défendant leur chapelle. Aujourd'hui, pas une semaine sans que cette question ne soit abordée dans les médias!

Effets concrets ?

Grâce à un encouragement financier de l'État, et surtout ►►

►► au travail des artistes et des associations, toutes les cultures peuvent davantage s'exprimer. Le Maroc compte de plus en plus de festivals. Contrairement à d'autres pays africains, nous disposons de plusieurs chaînes télé et d'une cinquantaine de salles de cinéma, qui sont des espaces d'expression pour les créateurs locaux. Cinquante ans après la fin du protectorat, le Maroc est toujours un pays en construction. La population encourage sa création et revendique fortement son identité nationale. Un film américain a très peu de chance de l'emporter au box-office face à une production marocaine, même moyenne!

Les minorités sont-elles représentées ?

De plus en plus. Il y a dix ans, la voix de la communauté berbère était invisible, malgré ses revendications. Aujourd'hui, l'Institut royal de la culture

amazighe, créé en 2001, est actif à travers le cinéma, la musique, la littérature. L'industrie audiovisuelle berbère se porte bien; ses films marchent mieux que ceux en arabe! Une chaîne de télévision publique 100 % berbère va aussi voir le jour. On note un certain désintérêt pour les autres minorités.

L'homosexualité ?

Elle est abordée en littérature et à l'écran (pas toujours de front) mais reste taboue. Toutefois, les mentalités évoluent. L'écrivain Abdellah Taïa assumant son homosexualité en une du magazine marocain *Tel Quel*, c'est le signe d'un changement. Inimaginable du temps d'Hassan II! Et encore inenvisageable dans la majorité du monde arabo-musulman.

► Recueilli par Maral Amiri

(1) En vigueur entre le Maroc et les USA depuis janvier 2006, leur objectif est la suppression des barrières tarifaires et des quotas.